De la fouille aux restitutions en Protohistoire : l'exemple du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde

Autor(en): **Fichtl, Stephan**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835690

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De la fouille aux restitutions en Protohistoire : l'exemple du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde

Stephan FICHTL

La restitution en archéologie consiste à élaborer un modèle théorique, basé sur les indices archéologiques, à le confronter à des comparaisons issues d'autres exemples contemporains ou des exemples ethnographiques actuels pour proposer une image la plus proche possible de la réalité. Dans cet exercice, il faut d'avance avoir à l'esprit que toute restitution est biaisée par la culture de l'auteur, ses *a priori* conscients ou inconscients, et qu'au final la proposition est toujours subjective.

De nos jours, une restitution suit plusieurs buts. D'abord, elle permet de proposer une image, d'un monument ou d'un site archéologique, facilement accessible à tous, tant aux spécialistes qu'au grand public. C'est une représentation à la fois ludique et pédagogique (Fichtl, Geoffroy 2014). Elle est d'autant plus utile pour les sites protohistoriques, que ceux-ci n'ont généralement livré que des structures en creux, trous de poteau, fossés ou fosses. La gymnastique intellectuelle est souvent complexe pour passer des données de fouilles à une image réaliste en trois dimensions. Les restitutions sont ainsi utiles, voire indispensables, pour une bonne compréhension du site. Et, ne nous leurrons pas, cette constatation est valable pour l'amateur tout autant que pour l'archéologue chevronné.

Mais cet aspect d'illustration ne doit pas masquer une autre fonction des restitutions, celle d'autoriser, voire d'obliger, les archéologues à se poser des questions sur des détails importants, concernant la construction ou le site étudié. Quelle taille avait ce bâtiment ? Possédait-il un toit en chaume ou en bardeaux ? Les parois étaient-elles sobres ou au contraire richement décorées ? Le chercheur doit se référer à l'ensemble des données à sa disposition pour répondre à ces questions. Il doit faire des choix, qui bien souvent seront idéologiques, mais doivent à chaque fois reposer sur une analyse scientifique.

Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde

Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde est un bon exemple pour illustrer cette problématique mais aussi pour percevoir les limites de l'exercice. Si nous avons tous été bercés par des images héritées de l'iconographie du 19e siècle, il faut être conscient que les images proposées actuellement peuvent avoir le même impact, sans pour autant être plus exactes.

Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde, dans l'Oise a été fouillé par une équipe dirigée par Jean-Louis Brunaux, à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt (Brunaux *et al.* 1985). Il est le premier sanctuaire gaulois à avoir été étudié avec des méthodes modernes et ceci sur la quasi-totalité de sa surface (fig. 1). Il est ainsi rapidement devenu l'archétype du sanctuaire gaulois et, au-delà, du sanctuaire celte en général. Il a fait l'objet de nombreuses publications, en particulier des trois premiers volumes monographiques qui permettent d'avoir une connaissance relativement bonne du site, même s'il manque encore certains volumes d'étude du mobilier archéologique.

Le sanctuaire se compose de deux parties. Il est délimité par un enclos de forme quadrangulaire aux bords arrondis, de 44 m 50 x 37 m, avec une entrée située au nord-est. Cette délimitation se compose d'un fossé principal, doublé à l'intérieur par une levée de terre résultant du creusement, et à l'extérieur d'un système double comprenant une palissade et un petit fossé externe. Au centre de l'enclos se trouvait un édifice, assimilable à un temple, qui a connu plusieurs phases de reconstruction. La fouille quasi-intégrale du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde permet de retracer son évolution entre la fin du 4e siècle et le 1er siècle av. J.-C. avec une réoccupation sous la forme d'un *fanum* au 4e siècle de notre ère.

Les études sur l'armement, la faune et les restes humains ont permis aux fouilleurs de restituer des rituels complexes

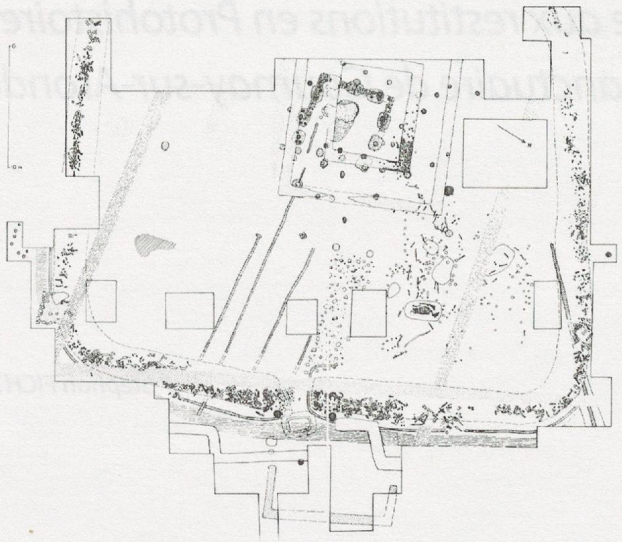

Fig. 1. Plan du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde.

à l'intérieur de ce site. Les armes, des panoplies complètes, peut-être prises à l'ennemi, semblent avoir été exposées longuement à l'air libre, suffisamment de temps pour que le bois des boucliers et les hampes des lances pourrissent. Cette étape a été estimée à plusieurs dizaines d'années. Les armes, ou plutôt ce qu'il en restait, ont ensuite été systématiquement brisées, avant d'être rejetées dans le fossé interne. Lors de cette période d'exposition, il faut imaginer qu'elles constituaient de véritables trophées, offrandes à une divinité peut-être guerrière, qui n'avait rien à envier au monde gréco-romain. Les animaux, en particulier les bovidés, suivaient une évolution similaire. L'animal était sacrifié à proximité de la fosse centrale, où la carcasse était ensuite rejetée. Les bêtes séjournaient là entre six et huit mois, le temps que les chairs pourrissent. Les différents éléments de l'animal étaient prélevés, les uns, comme les bucranes, accrochés de manière ostentatoire, les autres rejetés dans le fossé. Certains os semblent avoir été sortis du sanctuaire. Une douzaine de crânes humains ont, eux aussi, été accrochés dans le sanctuaire.

La nouveauté que représente ce site, à la fin des années soixante-dix, dans la connaissance de la religion gauloise, la fouille quasi intégrale et la réflexion poussée sur les rites qui s'y sont déroulés ont naturellement inspiré des restitutions de tout ordre. Le sanctuaire de Gournay a ainsi fait l'objet de multiples évocations, tant graphiques, qu'en maquette ou grandeur nature, en 3D et finalement sous la forme d'une bande-dessinée. Toutes ces restitutions reposent sur les plans de fouilles publiés par Jean-Louis Brunaux, mais on s'aperçoit que les propositions sont souvent très différentes. Il y a le choix de ne représenter que l'architecture du site, nu et sobre, en laissant de côté tous les aspects du fonctionnement du sanctuaire et des rites qui s'y déroulent. Un certain nombre d'autres propositions mettent en avant, au contraire, les dépôts, d'armes, d'animaux et humains qui y ont été érigés. Si l'aspect architectural peut se reposer sur des données de fouilles - trous de poteau, fossés… - les dépôts, leur forme et leur emplacement sont plus aléatoires. L'archéologie nous indique clairement qu'ils ont eu lieu, mais la majeure partie des données à notre disposition correspond seulement aux dernières étapes des rites, c'est-à-dire la déposition finale dans le fossé intérieur.

Ces restitutions peuvent être classées en trois grandes familles, qui ne reposent pas sur des choix esthétiques, mais sur différentes interprétations des données archéologiques.

Les restitutions d'André Rapin

La première restitution a été réalisée par André Rapin, sous la direction de Jean-Louis Brunaux (fig. 2). Il s'agit là d'un dessin au trait, où l'on a volontairement renoncé à présenter les rituels. Ce dessin a été réalisé au lendemain de la fouille, à un moment où la réflexion sur le sanctuaire n'était pas encore avancée. Cette reconstitution a été publiée dans le catalogue de l'exposition sur l'art celtique en Gaule, qui s'est tenue en 1983-84, c'est-à-dire peu avant la publication de la monographie du site, datée de 1985 (Duval, Heude, 1983). Remarquons que, dans cet ouvrage, même s'il y a de nombreuses propositions de reconstitution du bâtiment central, à aucun endroit n'est proposée une vue générale du sanctuaire.

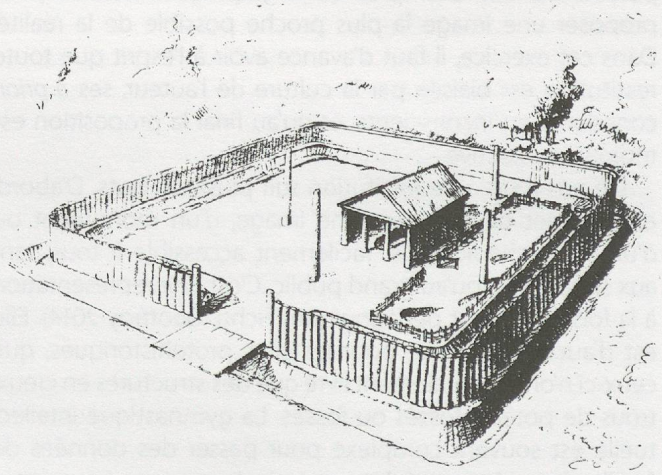

Fig. 2. Reconstitution graphique de Gournay-sur-Aronde proposée par Jean-Louis Brunaux en 1983, avec le dessin d'André Rapin.

C'est cette image qui a été reprise, sous la forme d'une maquette, réalisée dans le cadre de l'année de l'archéologie 1989-90, par le musée Vivenel de Compiègne (fig. 3, Lambot 1991, p. 149), où le site de Gournay est présenté. Mais la maquette intègre déjà plusieurs éléments d'interprétation rituelle, avec des trophées d'armes, des bucranes et de crânes humains au niveau de l'entrée et du bâtiment central.

Dans son ouvrage sur la religion celtique, Felix Müller, sous le crayon de M. Binggeli, a repris cette vue du sanctuaire, à laquelle il a ajouté des trophées d'armes, disposés sur le côté interne de la palissade et au niveau de l'entrée (fig. 4, Müller 2002, p. 116, fig. 77). Il ne reprend d'ailleurs pas l'explication

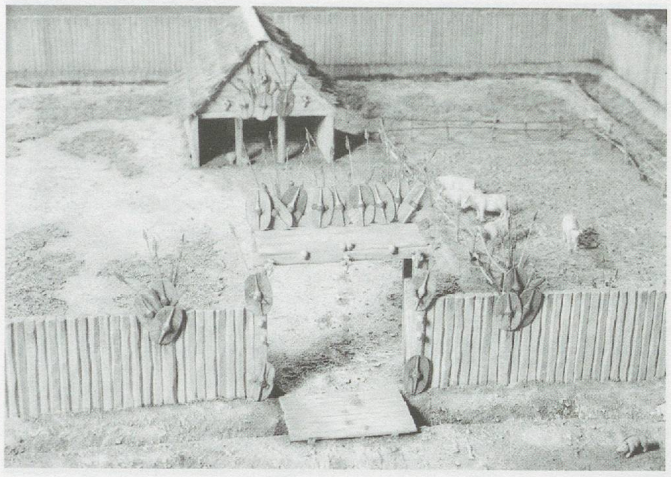

Fig. 3. Maquette du sanctuaire de Gournay au musée Vivenel de Compiègne (réalisation R. Chatillon, Ph. L. Petit).

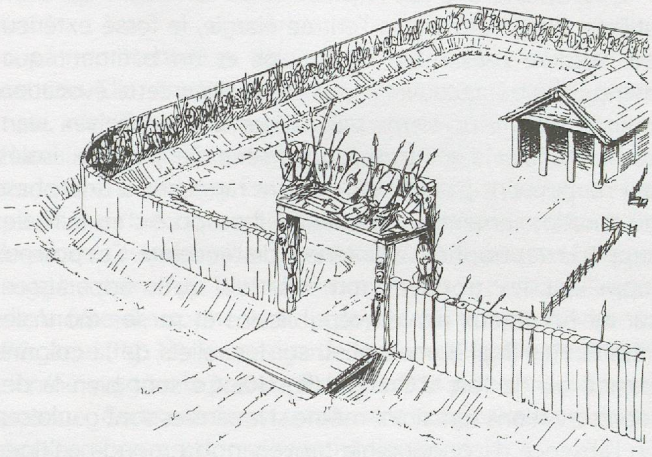

Fig. 4. Reconstitution graphique de Felix Müller (dessin M. Binggeli).

proposée par Jean-Louis Brunaux et André Rapin, d'armes exposées dans le sanctuaire avant de subir des destructions, et de leur rejet volontaire dans le fossé. Il suggère au contraire que ces armes étaient exposées sous la forme de trophées, comme ceux représentés à Pergame ou sur l'arc d'Orange, accrochées à la palissade au-dessus du fossé. Et ce n'est qu'après leur pourrissement, qu'elles y sont tombées directement.

C'est sans doute la représentation de la maquette du Musée Vivenel qui a été reprise sur la maquette présentée lors de l'exposition de 2010, «Ursprung der keltischen Archäologie : Die Brücke von La Tène - ein Schauplatz grausamer Menschenopfer?» au musée de Manching (fig. 5). Les trophées d'armes ne sont exposés qu'au niveau de l'entrée et sur le bâtiment central. La nouveauté est la présence de personnages qui animent la scène, des individus brisant des armes, et qui s'inspirent visiblement des dessins d'André Rapin.

C'est également vers ce modèle sobre que se sont orientés les auteurs de la BD historique, *Le casque d'Agris*, le scénariste Silvio Luccisano et le dessinateur Laurent Libessart (Luccisano *et al.* 2005, p. 43-46 ; 2012, p. 60-61). Cette série

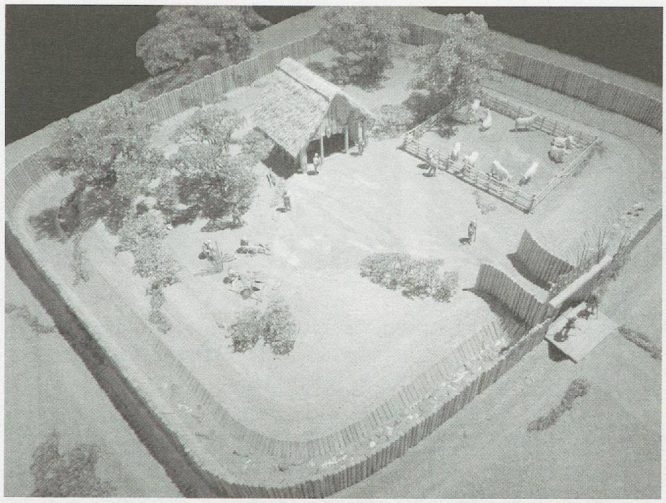

Fig. 5. Maquette du Kelten Römer Museum de Manching (cliché S. Fichtl).

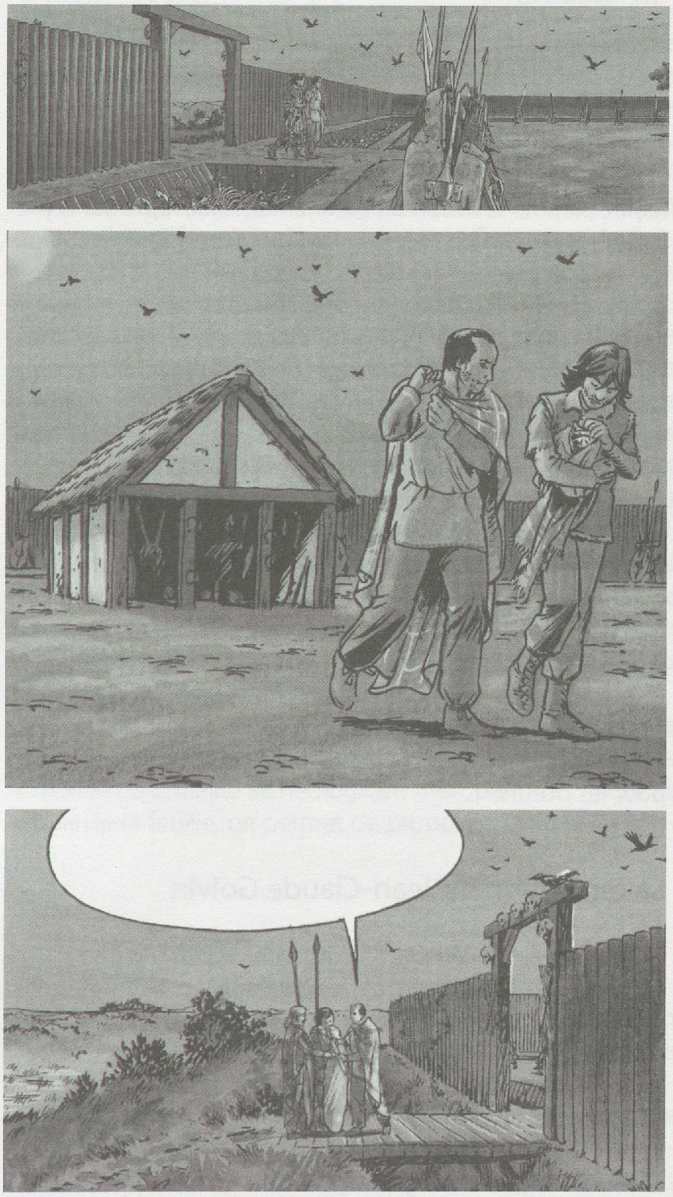

Fig. 6. Extraits du *casque d'Agris* : évocation d'un sanctuaire gaulois (dessin Laurent Libessart).

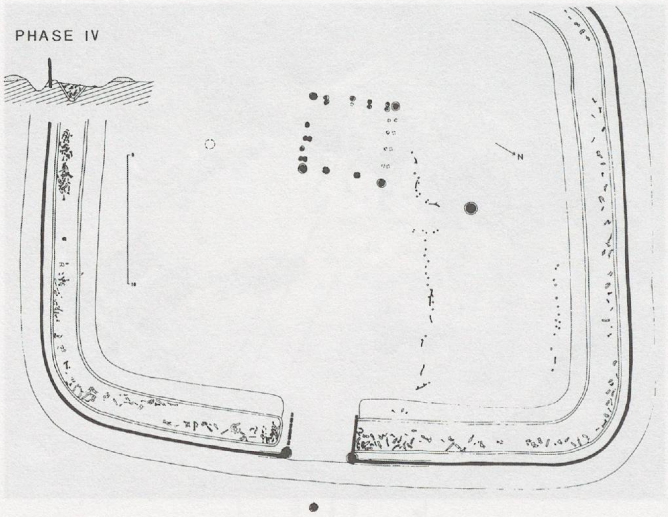

Fig. 7. Plan de la phase IV du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Brunaux *et al.* 1985, p. 102).

a été préfacée par Jean-Louis Brunaux, qui y a joué le rôle de conseiller scientifique. Si le nom du lieu n'est naturellement pas mentionné, on reconnaît par contre directement l'inspiration des dessins de Jean-Louis Brunaux et André Rapin, comme le dessin du bâtiment central, repris sur la première restitution de 1983, appuyée aussi sur la figure 49 de la monographie du site (Brunaux *et al.* 1985, p. 83), ou la vue du trophée en cours de dégradation, reprise sur le volume II de Gournay (Brunaux, Rapin 1988, p. 49 et 108). Le choix ici est de représenter une entrée sobre, formée d'un simple portique sur lequel sont accrochés plusieurs crânes humains et des trophées, plantés sur des poteaux tout autour du fossé intérieur qui a servi de réceptacle final (fig. 6).

Ces différentes évocations correspondent plus ou moins à la phase IV du sanctuaire qui date de la fin du 2e siècle av. J.-C. (fig. 7). On y retrouve au centre un bâtiment quadrangulaire, qui protège la fosse centrale, l'entrée est élargie et repose sur deux gros poteaux, supportant sans doute un portique, sur lequel étaient accrochés des trophées d'armes. Mais l'entrée reste modeste, sans commune mesure avec les restitutions qui ont été proposées par la suite. On retrouve une série de trous de piquet, interprétée comme une aire de parcage pour les bœufs.

La restitution de Jean-Claude Golvin

A côté de cette série de restitutions, somme toute plutôt sobres, Jean-Louis Brunaux, s'appuyant sur le pinceau de Jean-Claude Golvin, propose une aquarelle du sanctuaire, que l'on retrouve comme illustration du sanctuaire gaulois type dans la plupart des revues grand public et scientifiques, de même que dans un certain nombre d'ouvrages de synthèse récents sur les Celtes (entre autres : Brunaux 2000 ; 2006 ; 2012 ; Kuckenburg 2004, p. 121). Sa première publication remonte à 1993, dans la revue *La Recherche* (fig. 8 ; Brunaux 1993). Cette illustration a cependant de quoi surprendre.

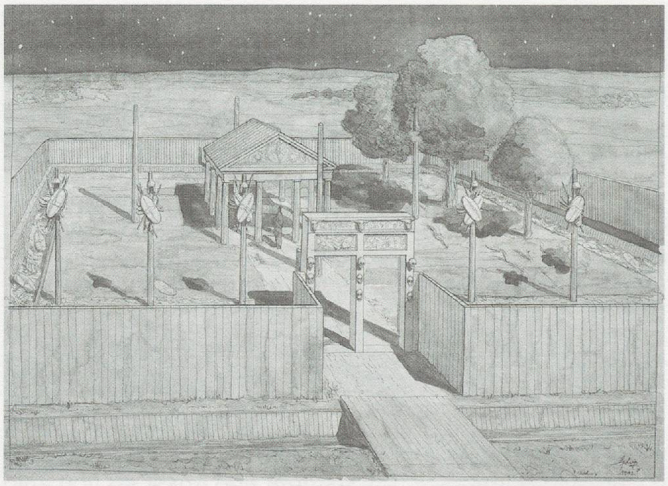

Fig. 8. Aquarelle de Jean-Claude Golvin de 1992.

C'est encore une fois la phase IV du sanctuaire qui a été utilisée. Nous retrouvons l'entrée élargie, le fossé extérieur qui entoure l'ensemble de l'enclos et un bâtiment quadrangulaire qui recouvre l'autel creux. Pour cette évocation, pour reprendre un terme cher à Jean-Claude Golvin, Jean-Louis Brunaux a réintroduit une série de poteaux isolés, qui ne peuvent pas clairement être rattachés à une phase de fonctionnement du sanctuaire. Il propose d'en faire des supports des trophées à l'intérieur de l'enceinte. Ces poteaux rappellent les trophées romains, tels qu'ils apparaissent sur de nombreux deniers républicains et sur les monnaies césariennes (fig. 9), mais aussi sur les reliefs de la colonne trajane ou de l'arc d'Orange (fig. 10). Ce sont bien là des représentations romaines, même si les armes sont gauloises. En l'absence d'iconographie provenant du monde celtique et qui permettrait de proposer une version plus autochtone de ces trophées, ces parallèles sont les plus proches connus.

Fig. 9. Trophées romains sur les deniers républicains et les monnaies césariennes (a-C : César vers 48-46 av. J.-C., d : Faustus Cornelius Sulla vers 56 av. J.-C.).

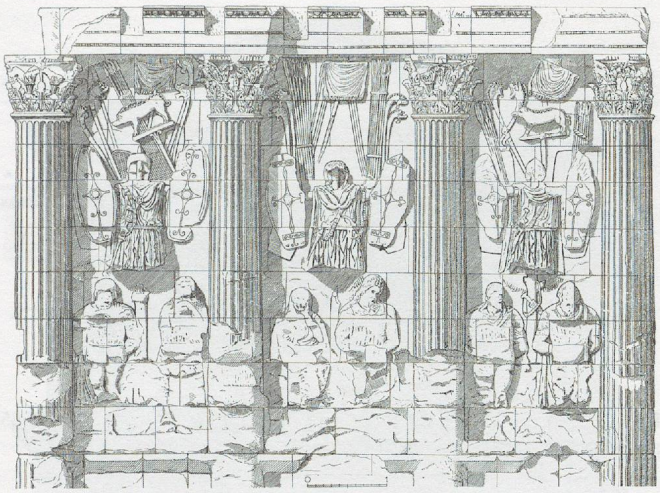

Fig. 10. Représentation de trophées sur l'arc d'Orange (Amy 1962).

La représentation de l'entrée est, elle, plus sujette à caution. Elle s'inspire clairement du portique de Roquepertuse, avec des piliers sur lesquels sont accrochés des crânes humains (fig. 11). L'aquarelle laisse planer le doute sur le matériau utilisé à Gournay. En Gaule transalpine, ces piliers sont en pierre avec un creusement pour y encastrer les crânes. Sur le plateau crayeux picard, la pierre est rare, pourtant l'image suggère même un bas relief surmontant le portique, inspiré de la frise de trophées du propylée du temple d'Athéna à Pergame (fig. 12). Si on regarde le plan de fouille de l'entrée, rien ne suggère la présence de ces trois piliers ou même de poteaux. Cette entrée est totalement imaginaire et ne correspond en rien aux données archéologiques.

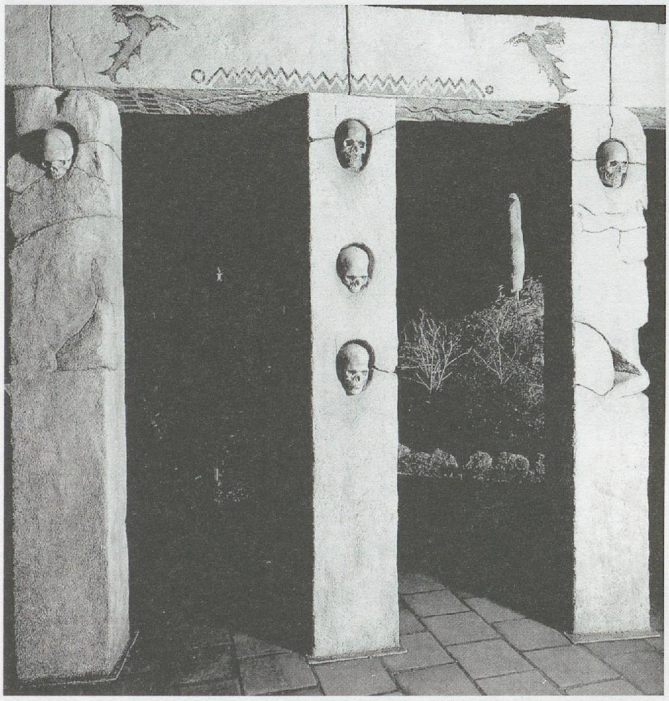

Fig. 11. Restitution du portique de Roquepertuse au lors de l'exposition de Rosenheim de 1993 (Dannheimer, Gebhardt 1993).

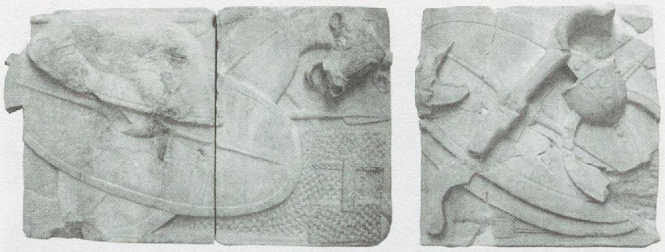

Fig. 12. Trophées du propylée du temple d'Athéna à Pergame, Pergamonmuseum, Berlin (cliché S. Fichtl).

Si l'on se tourne vers le bâtiment central, nous avons ici à faire à un temple grec avec un fronton richement décoré et des colonnes doriques. Encore une fois, le spectateur a l'impression de contempler un monument en pierre, éloigné des réalités archéologiques.

L'idée générale que traduit cette évocation, c'est que les sanctuaires gaulois de Gaule Belgique possèdent une parenté avec les sanctuaires grecs, que les Celtes ont vus lors de leur migration vers la Grèce et le raid de Brennos sur le sanctuaire de Delphes en 279 av. J.-C. En effet, on met souvent en relation avec le peuple belge le nom d'un des chefs celtes qui ont pris part à l'expédition, *Bolgios*, connu pour avoir infligé une terrible défaite à Ptolémée Kéraunos (Pausanias, X, 19, 7 ; Justin, *Abrégé de l'Histoire de Trogue-Pompée*, XXIV, 6 ; Justin, *Histoires philippiques*, XXIV, 5 ; Brunaux 1996, p. 210-213 ; Fichtl 2003). Il reste là cependant un problème chronologique : le sanctuaire de Gournay est fondé à la fin du 4e, ou au tout début du 3e siècle av. J.-C., soit plusieurs décennies avant le passage des Celtes en Grèce. Si relation il y a, le phénomène est sans doute bien plus complexe. Il est, par ailleurs, tentant de mettre en relation la fondation des sanctuaires picards avec l'arrivée des Belges, mentionnée par César (César *BG*, II, 4, 1), mais il ne faut cependant pas perdre de vue que d'autres sanctuaires apparaissent en Gaule de manière concomitante dans des régions non belges, comme le montre le sanctuaire de Mirebeau (Côte d'Or), en territoire lingon, dont les débuts se placent aussi vers 300 av. J.-C.

En conclusion, cette illustration, reprise régulièrement dans de nombreuses publications, est sans doute la plus éloignée de la réalité archéologique : rien, parmi les données issues de la fouille, ne permet de proposer une telle restitution.

La restitution de l'exposition de Lyon

Cette troisième série de restitutions reprend la présentation générale du site des premières restitutions, mais avec une différence de taille : l'entrée est ici une tour-porche monumentale. Cette reconstitution repose sur un plan de l'entrée de Gournay, qui n'a été publié qu'à une seule reprise par Jean-Louis Brunaux, dans la première édition des *Religions gauloises* (fig. 13 ; Brunaux 1996, p. 70). Elle n'apparait plus, cependant, dans la seconde édition du même ouvrage (Brunaux 2000,

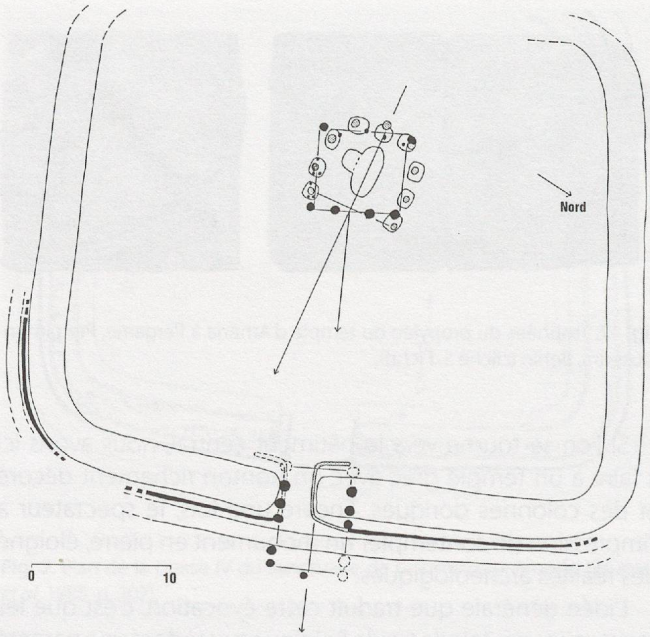

Fig. 13. Plan de la phase IV du sanctuaire de Gournay sur Aronde avec un porche monumental publié dans la première édition *des religions gauloises* (Brunaux 1996, p. 70).

p. 100). Ce plan schématique propose un imposant bâtiment de porche de huit mètres de long sur cinq mètres de large (Brunaux 1996, p. 77 ; Brunaux 2000, p. 99). Sur ce plan sont indiqués un certain nombre de poteaux dont l'existence est avérée et une série d'autres hypothétiques. En effet, si on se reporte aux deux plans publiés dans la monographie originale, on peine à retrouver tous ces poteaux (Brunaux *et al.* 1985, p. 60-61, fig. 35 et 68 fig. 42) (fig. 14, 15).

C'est pourtant ce plan schématique de 1996, qui est à l'origine de la restitution proposée dans le cadre de l'exposition au musée de la civilisation romaine de Lyon, «Par Toutatis, la religion des Gaulois», présentée en 2006-2007. On y a édifié, sous la direction de Jean-Louis Brunaux, une tour porche à

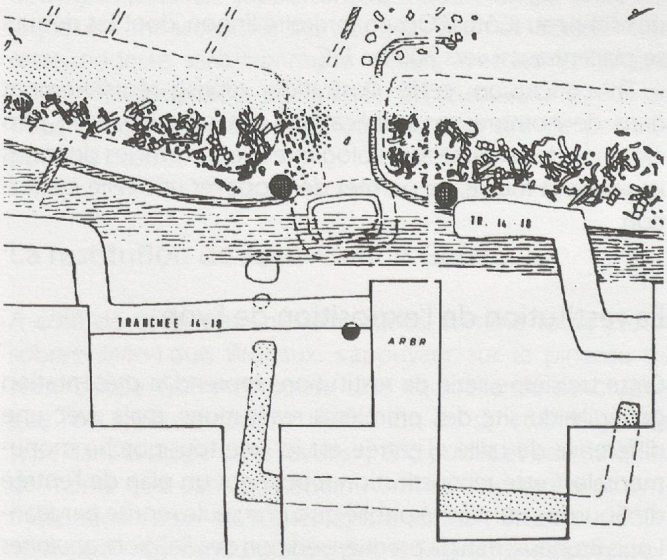

Fig. 14. Extrait du plan général du sanctuaire de Gournay, représentant l'entrée (Brunaux *et al.* 1985, p. 60-61).

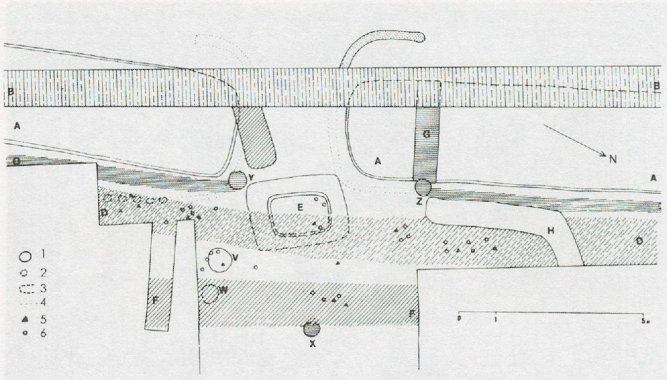

Fig. 15. Plan de l'entrée du sanctuaire de Gournay (Brunaux *et al.* 1985, p. 68, fig. 42).

un étage, ornée de trophées d'armes, de bucranes et d'un crâne humain (fig. 16). Cette restitution est clairement inspirée du propylée du temple d'Athéna à Pergame, reconstitué au *Pergamonmuseum* de Berlin (fig. 17). Ainsi le parallèle avec Pergame ne se limite pas aux trophées, comme le proposait, entre autres, Felix Müller dans sa reconstitution, mais c'est l'ensemble de l'édifice qui est reproduit en bois. Les frises d'armes en bas relief sont remplacées par des faisceaux d'armes réelles. Mais la silhouette générale est identique. Il y a là, encore une fois, clairement une volonté de rattacher le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde aux sanctuaires grecs, qui deviennent les modèles importés en Gaule Belgique.

Cette reconstitution repose en fait sur plusieurs approximations. D'une part, le plan au sol est loin d'être assuré, d'autre part l'élévation et l'habillage s'appuient plus sur une démarche comparatiste, voire idéologique, que sur de réelles données archéologiques.

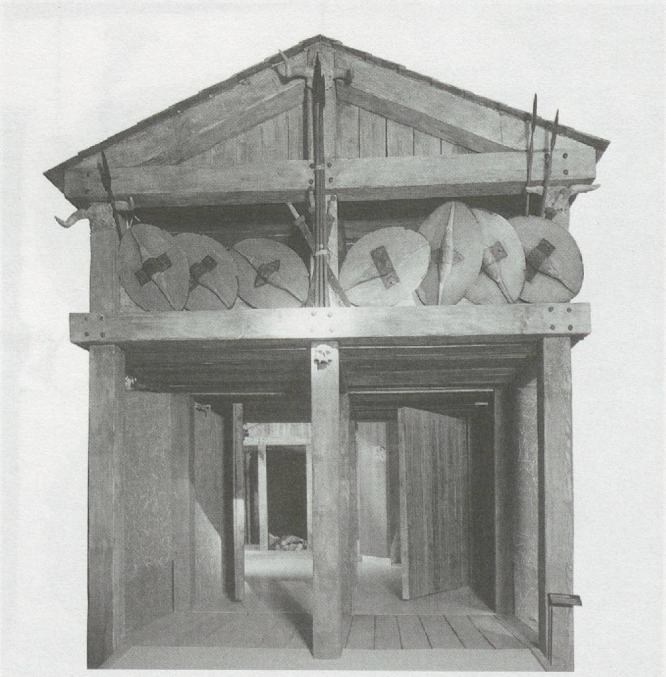

Fig. 16. Reconstitution grandeur nature de l'entrée du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde, présenté dans le cadre de l'exposition «Par Toutatis, la religion des Gaulois» au musée de la civilisation romaine de Lyon.

Fig. 17. Le propylée du temple d'Athéna à Pergame (Pergamonmuseum de Berlin).

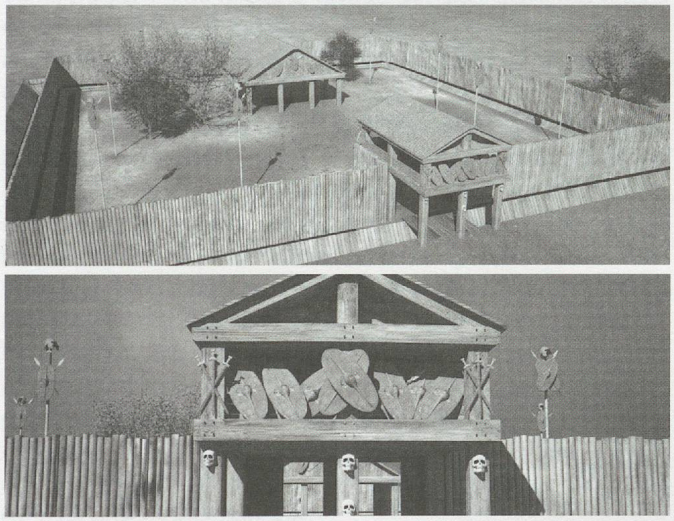

Fig. 18. Restitution du sanctuaire de Gournay par Court-Jus production pour le film *De Gallorum religione*.

Cette évocation a été reprise sous différentes formes. Court-Jus production, dans le cadre de la même exposition, en a élaboré une restitution en 3D pour le film *De Gallorum religione* (fig. 18). C'est également cette restitution qui illustre l'article de Jean-Louis Brunaux paru dans les *Dossiers pour la Science* (fig. 19 ; Brunaux 2008, dessin de Denis Delpalillo, p. 80-81).

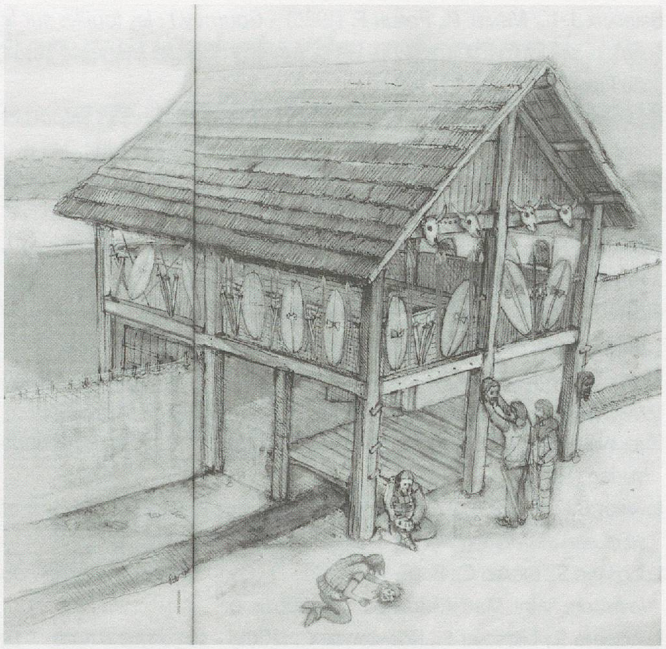

Fig. 19. Restitution du sanctuaire de Gournay pour les *Dossiers pour la Science* (dessin de Denis Delpalillo).

Conclusion

Avec l'exemple du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde, on peut constater comment, à partir d'une même fouille, on obtient des restitutions totalement différentes. Les choix effectués ne sont pas des choix techniques reposant sur les éléments archéologiques. Ainsi on ne disserte pas sur la pente du toit ou sur la couleur des parois, mais on s'inspire de comparaisons issues des civilisations voisines.

L'idéologie est un élément récurrent et inévitable dans la restitution archéologique. Ces images ne sont jamais neutres. A travers les restitutions qu'il propose, l'archéologue fait passer un message, celui du regard personnel qu'il porte sur son site, et de manière plus large il cherche à promouvoir une certaine vision de la civilisation qu'il étudie.

Références bibliographiques

Amy R. (1962) - *L'arc d'Orange*. Paris : CNRS, 164 p.

Brunaux J.-L. (1993) - Les sanctuaires gaulois. *La Recherche*, 256, juillet-août, p. 820-827

Brunaux J.-L. (1996) - *Les Religions gauloises : rituels celtiques de la Gaule indépendante*. Paris : Errance, 207 p.

Brunaux J.-L. (2000) - *Les religions gauloises. Nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*. Paris : Errance, 272 p.

Brunaux J.-L. (2006) - Religion et sanctuaires. *In* : Goudineau C., *Religion et société en Gaule*. Paris : Errance, p. 94-115.

Brunaux J.-L. (2008) - L'origine orientale de la religion celtique. *Dossier pour la science*, octobre-décembre, p. 80-85.

Brunaux J.-L. (2012) - Gefasste Heiligtümer. Opfer- und Versammlungsplätze. *In* : Röber R. (éd.), *Die Welt der Kelten. Zentren der Macht-Kostbarkeiten der Kunst*. Ostfidern : Jan Thorbecke Verlag, p. 285-291.

Brunaux J.-L., Méniel P., Poplin F. (1985) - *Gournay I : les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1973-1984).* Amiens : Revue Archéologique de Picardie, n° spécial, 268 p.

Brunaux J.-L., Rapin A. (1988) - *Gournay II : boucliers et lances, dépôts et trophées.* Paris : Errance (Revue Archéologique de Picardie), 245 p.

Dannheimer H., Gebhardt R. (éd.) (1993) - *Das keltische Jahrtausend.* Mainz : Verlag Philipp von Zabern, 400 p.

Duval A., Heude D. (dir.) (1983) - *L'Art celtique en Gaule : collections des musées de Province.* Paris : Ministère de la Culture, 219 p.

Fichtl S. (2003) - Cité et territoire celtique à travers l'exemple du Belgium. *Archivo Español de Arqueología,* 76, p. 97-110.

Fichtl S., Geoffroy D. (2014) - Restitution 3D en Protohistoire : Batilly-en-Gâtinais. *Dossiers d'Archéologie,* 231, janvier février, p. 36-41.

Kuckenburg M. (2004) - *Die Kelten in Mitteleuropa.* Stuttgart : Theiss Verlag, 160 p.

Lambot B. (éd.) (1991) - *Archéologie de la vallée de l'Oise : Compiègne et sa région depuis les origines.* Compiègne : CRAVO, 202 p.

Luccisano S., Bigard C., Folny A. (2012) - *Le casque d'Agris. 3. Le cœur ou la raison.* Saint-Martin-du-Bec : ASSOR, 66 p.

Luccisano S., Libessart L., Robakowski C. (2005) - *Le casque d'Agris. 1. Le sanctuaire interdit.* Saint-Martin-du-Bec : ASSOR, 70 p.

Müller F. (2002) - *Götter - Gaben - Rituale : Religion in der Frühgeschichte Europas.* Mainz am Rhein : Philipp von Zabern (Kulturgeschichte der antiken Welt ; 92), 243 p.

«*La religion gauloise à travers l'exemple du sanctuaire de Gournay*», IESR - Institut européen en sciences des religions, mis à jour le : 01/06/2012, URL : http://iesr.cerimes.fr/index6747.htmlg

Stephan Fichtl
Professeur de Protohistoire
Université de Strasbourg
UMR 7044 ArcHiMédE
MISHA (Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace)
5, allée du Général Rouvillois
CS 50008
F- 67083 Strasbourg cedex